

# le journal de SPIROU

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

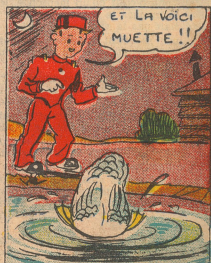
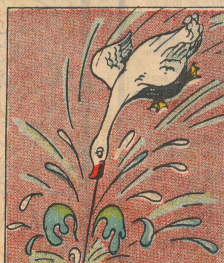
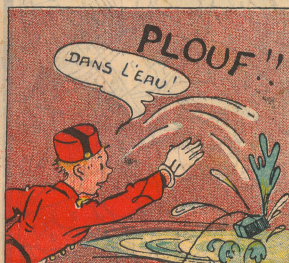
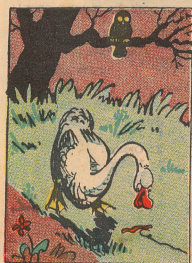
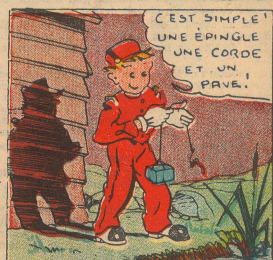
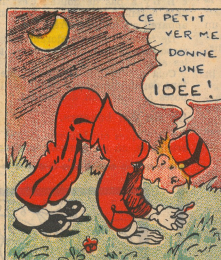
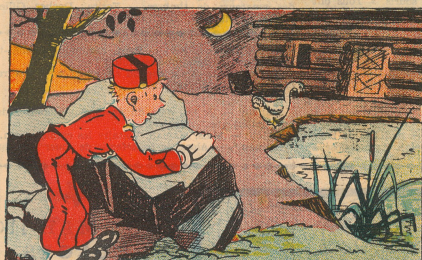
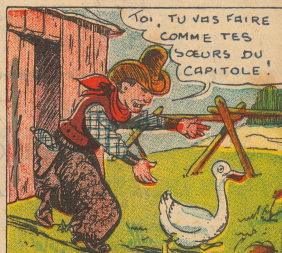
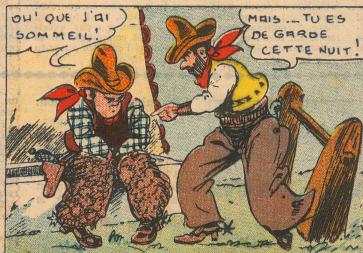
3<sup>e</sup> Année. — N° 36.

5 Septembre 1940.

Pour la Jeunesse

8 Pages : 0 fr. 75

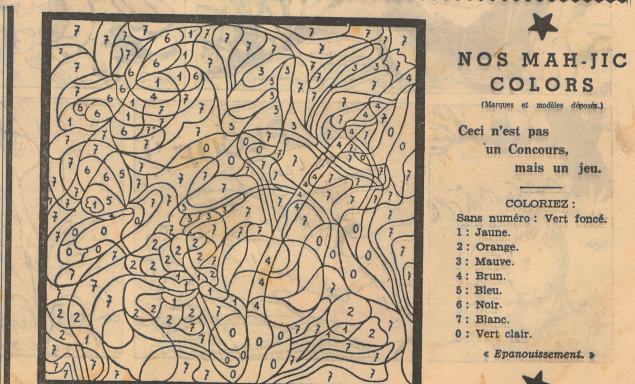
Rédaction et Administration de Spirou : 41, rue Destrée, Marcinelle-Charleroi. — Abonnement d'un an : 45 fr. — C. C. P. Bruxelles : J. DUPUIS, Fils et C<sup>ie</sup>, n° 3621.59.





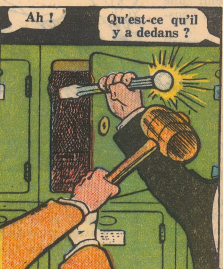
Ne quitons pas le domaine littéraire sans avoir répondu à **Tirolroulli**, **Yeux Noirs**. Tu as commencé tes humanités latines depuis trois ans, et tu demandes ce que c'est exactement que les trois unités au théâtre. Voilà bien, ma chère **Tirolroulli**, une question « classique » par excellence. Eh bien ! ce n'est pas tellement compliqué. Tu as certainement déjà vu jouer des pièces. Peut-être en as-tu

1939, et à Fra Diavolo, dont les lettres me parviennent un peu tard.





## DICK TRACY



## SAVEZ-VOUS QUE...

La capture d'une baleine n'est pas chose aisée. Les chasseurs, montés dans une embarcation légère, harponnent leur victime, puis ils se laissent entraîner par elle, au péril de leur vie. La baleine les remorque ainsi pendant plusieurs heures quelquefois, et finalement elle meurt d'épuisement.

Mais une baleine est d'un bon rapport. On en tire des quantités de choses fort intéressantes et qui se vendent très bien.

Dernièrement, des baleiniers ont ramené une bête dont

le cœur pesait à lui seul 450 kilos ! Elle était si grosse que...trois hommes pouvaient s'asseoir confortablement dans son énorme bouche.

Les défenses de mammoth ont une grande valeur. Chaque année des hommes risquent leur vie pour s'en procurer.

Pendant plusieurs mois de l'été, les indigènes de la Sibérie septentrionale restent isolés dans les îles de l'Arctique, à la recherche de l'ivoire fossile. Ils partent sur des traîneaux à chiens juste avant que la banquise ne se brise, et atteignent ainsi les îles.

Peu après, ils sont isolés du reste du monde et en profitent pour faire leurs provisions.

Quand la banquise se reforme, ils repartent sur leurs traîneaux chargés des précieuses défenses et vont les vendre dans les villes du Nord.

Les cheminées de navires sont appelées à disparaître. Avec les nouveaux moteurs à mazout, un simple tuyau d'échappement suffit. Mais la plupart des vaisseaux sont reconnaissables en particulier par leurs cheminées et c'est pourquoi bien que de tels accessoires soient désormais inutiles on hésite à les supprimer sur les bâtiments les plus modernes.

(A suivre.)



# LE ROI DES CORSAIRES



(Suite)

## Troisième partie L'Armateur

Il était de retour depuis un mois à peine, goûtant, après les fatigues et les péripéties de sa dernière traversée, les joies reposantes de la famille, quand il fut appelé à Paris par le ministre de la Marine, Decrès. Il partit, se demandant quel pouvait bien être l'objet de cette convocation.

Le rapport du général Decaen, relatif à l'incident des Portugais, était arrivé à Paris et le ministre faisait venir Surcouf pour entendre des explications.

Celui-ci apprit de la bouche de Decrès que ses biens de l'île de France avaient été mis sous séquestre.

— Voilà, dit-il, une étrange façon de récompenser un homme qui croit avoir rendu quelques services à son pays.

— C'est précisément parce que vous lui avez rendu de grands services que j'ai voulu vous entendre avant de transmettre à S. M. l'Empereur ce rapport qui est fort sévère pour vous. Que s'est-il donc passé ?

Surcouf raconta l'histoire de ses démêlés avec le gouverneur de l'île de France.

— Cette affaire est ennuyeuse, fit Decrès. L'Empereur n'admet pas la désobéissance à ses ordres ou à ceux qui sont donnés par ses lieutenants. Je vais tâcher de vous obtenir une audience de lui pour que vous présentiez vous-même votre défense.

Surcouf n'était pas très rassuré sur l'avenir qu'allait lui réserver Napoléon quand l'audience obtenue, il se présenta aux Tuileries.

— Decrès m'a mis au courant, lui dit l'Empereur. Le général Decaen n'a pas outrepassé ses pouvoirs en réquisitionnant votre navire, du moment qu'il estimait que l'intérêt de la colonie le commandait et qu'il vous indemniserait de l'armement. Il est fâcheux que vous vous soyez livré à ce sujet à une scène violente et qu'ensuite vous ayez refusé d'obéir à son ordre de ramener avec vous l'état-major portugais. Vous m'avez dit autrefois que vous aviez perdu l'habitude d'obéir. Je vous ai répondu que c'était un tort. Vous voyez que j'avais raison.

Le ton de Napoléon manquait d'aménité, il n'était pourtant pas aussi sec ni aussi dur que Surcouf ne l'avait craint.

Votre Majesté a bonne mémoire, répondit-il, mais cette fois tous les torts ne sont pas de mon côté. En ce qui concerne la réquisition du *Revenant*, je reconnais avoir cédé à un mouvement de colère regrettable. Pour l'état-major portugais, c'est autre chose. En toute franchise je dois vous avouer, Sire, que si c'était à refaire, je le refaisais. M. le ministre de la marine m'a donné connaissance du rapport du général Decaen. Il se plaint de mon refus

d'obéissance, mais il omet de mentionner les raisons de ce refus que je demande à Votre Majesté la permission de lui exposer.

Il répéta à l'Empereur ce qu'il avait dit à Decaen sur le danger qu'aurait présenté à son bord la présence de tout un état-major ennemi.

— J'en appelle à M. le ministre Decrès, qui est marin. Quel capitaine de navire, digne de ce nom, se trouvant dans la situation difficile où j'étais déjà, conscient du danger que ferait courir au bâtiment qui lui a été confié, à la vie des passagers dont il est responsable, les exigences insensées d'un homme étranger aux choses de la mer, consentirait à s'y conformer ? Pour moi, j'estime que je me serais déshonoré.



Il goûtait les joies reposantes de la famille...

— Decaen affirme pourtant que vous vous étiez engagé à embarquer ces Portugais...

— J'avais promis de les embarquer, Sire, mais je n'avais pas pris l'engagement de ne pas les débarquer.

L'Empereur ne put s'empêcher de sourire quand Surcouf lui raconta comment il s'y était pris pour se débarrasser de ses indésirables passagers.

— Voilà bien un tour de corsaire ! fit-il en se tournant vers Decrès.

Puis, s'adressant de nouveau à Surcouf : — C'est à cause de vos dissentiments avec le gouverneur que vous avez quitté l'île de France ?

— Non, Sire, ils n'auraient pas suffi pour me déterminer à quitter la colonie si je n'avais

pensé que je pouvais désormais rendre plus de services ici que là-bas. A l'île de France, on éprouve à présent de telles difficultés pour armer un navire, recruter un équipage, procéder à des réparations, qu'il est devenu impossible de rien entreprendre de sérieux. Je compte me consacrer dorénavant à la construction l'armement de navires corsaires. Mon rôle sera moins glorieux, mais plus utile.

— Nous savons que vous êtes un bon serviteur de la France.

— Je le crois, Sire.

— Decrès, conclut alors l'Empereur, vous me ferez un rapport sur cette affaire de séquestre. Elle ne me paraît pas absolument telle que Decaen l'a présentée. Je ne saurais blâmer Surcouf de n'avoir pas voulu risquer imprudemment les gros intérêts dont il avait la charge et il ne faut pas oublier qu'il est l'homme qui a le plus fait pour l'honneur de la France dans la mer des Indes.

A la suite de cette entrevue et sur le rapport du ministre de la marine, Napoléon ordonna la levée du séquestre sur les propriétés de Surcouf.

Sous son impulsion, les chantiers navals de Saint-Malo déployèrent une extraordinaire activité.

Il construisit et lança toute une flottille de petits croiseurs qui coururent l'Océan et la Manche, donnant la chasse aux navires anglais, faisant de nombreuses prises et dont l'un, notamment, *Le Renard*, livra un combat héroïque à un vaisseau, *L'Alphée*, qu'il fit sauter.

En reconnaissance des services qu'il continuait à rendre, Napoléon crut Surcouf baron de l'Empire. Ses armes furent « d'argent au chevron de sable, chargé de trois coquilles d'or, au chef de sable chargé de deux lions passant d'or, supporté par une ancre et un monstre marin ».

Des armes parlantes, comme on voit.

Pendant cinq ans, son activité ne se démentit pas et il devint un des armateurs les plus importants de France.

## II

### Jours sombres

Puis vinrent les jours sombres de l'Empire, 1814 : la France envahie.

Pour garder le territoire, Napoléon fit procéder à une réorganisation des gardes nationales.

Les villes de Saint-Malo et de Saint-Servan formèrent deux bataillons dont elles offrirent le commandement à Surcouf.

Il avait été marin, il allait devenir soldat.

On vit alors l'ancien corsaire faire manœuvrer ses bataillons sur les plages de Saint-Servan et sous les remparts de Saint-Malo. Il était moins familiarisé avec le vocabulaire de l'infanterie qu'avec celui de la marine et il lui arrivait parfois, quand il voulait faire exécuter un mouvement, d'employer avec ses soldats les commandements dont il avait naguère usé avec ses matelots.

Des « pare à virer », des « bâbord » et des « tribord » lui échappaient de temps en temps.

— Bah ! disait-il, ils comprennent tout de même !

Les événements se précipitèrent : la première abdication, le départ pour l'île d'Elbe, le retour des Bourbons.

Surcouf ne s'était jamais occupé de politique. Il avait autre chose à faire. Mais il ne pouvait oublier que la croix qu'il portait sur la poitrine lui avait été donnée par le Premier Consul et qu'il avait été élu sénateur par l'Empire.

Et puis, le retour d'un roi de France sous la protection des baïonnettes étrangères le blessait profondément dans son patriotisme.

En apprenant l'entrée des Alliés à Paris et l'abdication de Fontainebleau, il voulut se démettre de son commandement et il ne consentit à le conserver que sous les supplications de ses hommes et les instances des municipalités de Saint-Malo et de Saint-Servan.

Un jour vint où d'importantes intérêts l'appellèrent à Paris. Il partit donc, emportant quatre-vingt mille francs qu'il devait remettre à des correspondants de son beau-père... emportant aussi « Badin ».

(A suivre.)

ED. ADENIS.





Copyright 1939, McClure Newspaper Syndicate 312

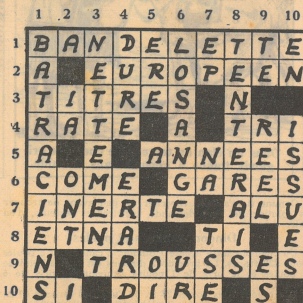
(A suivre.)

## Pour nos Lectrices

8. Courroie longue et étroite — les consonnes de TOM.  
9. Le premier de tous les nombres — retraite des bêtes féroces.  
10. Armes faites de longues lames d'acier — anéantir.

Verdictement :

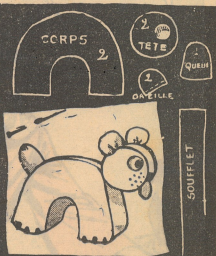
1. Petite cascade.
2. Appuyera contre l'épaule.
3. Demeurer — sans ornement.
4. Deux tiers de FUT — tranche de pain.
5. Les consonnes de VER.
6. Points cardinaux — coupera ras le poil.
7. Transparent.
8. Planter quelque chose, droit comme un arbre — pro-mettre personnel.
9. Faire tout — exister.
10. Débris de bouteille — vaste étendue d'eau. ROYA.



1. Jouet que fabrique n'importe quel A. d. S. et qu'il fait voler.
2. En proie à la peur — chemin bordé de maisons.
3. Partie d'un canal comprise entre les deux portes d'une écluse — on le crie pour faire recommencer un chanteur.
4. Petit bâtiment de mer, à un mât; on le nomme aussi CORBE, plus rarement mât au prédeux.
5. Chance, hasard — préfixe à nouveau, plus une voyelle.
6. Partie du trottoir longeant un café.
7. Terminalson d'infinifinit — rivière de France.

SOLUTION DU PROBLEME N° 100

## Pour nos Lectrices



Un jouet confectionné par nous-même

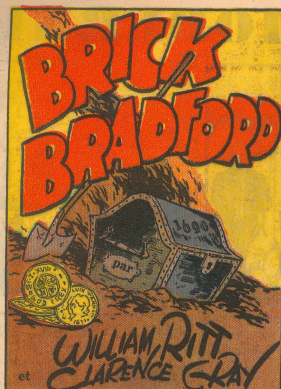
Cet amusant petit bull, figurant sur ce croquis, est en toile crée blanche ou marron, ses yeux sont noirs, le bout de la langue est rouge.

Pour le confectionner, rien n'est plus amusant, et nous serons fiers de l'offrir à notre petite sœur, émerveillée de nous l'avoir vu faire.

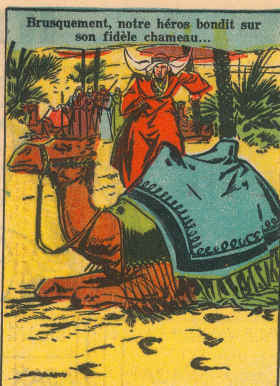
Découpez tout d'abord toutes vos pièces: doubles, les oreilles, la tête et le corps; simples, les autres pièces. Les trois bandes qui ont 0 m. 97 de large sont destinées à donner de l'épaisseur à l'animal et sont cousues entre les deux parties du corps et de la tête par de fins points de surjet.

Tout ceci est cousu à l'envers et retourné en laissant dessous une petite ouverture destinée à bourrer l'animal de kapok. La queue, bourrée à part, ainsi que les oreilles, sont ajoutées ensuite. Les yeux simulés par deux ronds de toile cirée foncée et la langue rouge terminent avec quelques points au museau et aux pattes, ce petit jouet très amusant, qui a une hauteur de 0 m. 25 environ.





Les pillards du désert, leur chef en tête, foncent sur l'oasis Amamat, où la caravane de Brick Bradford est sous les armes.



Brusquement, notre héros bondit sur son fidèle chameau...



...Et galope à la rencontre des pillards.



Stupéfait, le chef de la bande arrête l'élan de ses hommes !



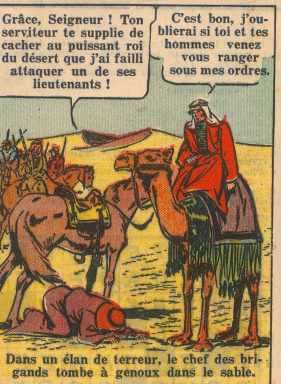
Fais tes dernières prières, car la mort vous attend tous !...

Est-ce ainsi que vous recevez l'envoyé de Sa Toute Puissance El Satana ?



El Satana ! Je ne puis le croire !

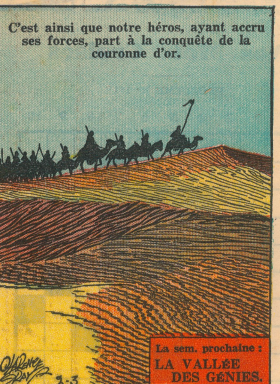
Voyez cet anneau. Etes-vous aveugle ou reconnaissez-vous le sceau d'El Satana ?



Grâce, Seigneur ! Ton serviteur te supplie de céder au puissant roi du désert que j'ai failli attaquer un de ses lieutenants !

C'est bon, j'oublierai si toi et tes hommes venez vous ranger sous mes ordres.

Dans un élan de terreur, le chef des brigands tombe à genoux dans le sable.



C'est ainsi que notre héros, ayant accru ses forces, part à la conquête de la couronne d'or.

La sem. prochaine :  
**LA VALLÉE DES GENIES.**

## PROBLEMES AMUSANTS

### Les sœurs et les frères

Mon ami Marcel aime bien de se moquer un peu de moi en me posant des petites « collés » au lieu de me répondre simplement, lorsque je lui pose une question. Par exemple, dernièrement, je lui demandais : combien as-tu de frères et de sœurs ?

— Oh ! mais ce n'est pas difficile, j'ai deux fois plus de sœurs que de frères, et chacune de mes sœurs a autant de frères que de sœurs.

Comme il m'a fallu chercher un peu avant de trouver la solution, je vous demande, lectrices et lecteurs, d'en faire autant.

### Dindon, canards et poules

Un commerçant a acheté 1 dindon, 2 canards et 3 poules pour 200 francs. Le prix de 2 dindons est égal à celui de 6 poules et le prix de 7 poules équivaut au prix de 5 canards.

Il a revendu les poules 27 fr. 50 l'une, les canards 40 fr. l'un, et le dindon 80 fr. Quel bénéfice a-t-il fait ?

(Nous publierons les solutions de ces problèmes dans notre prochain numéro.)

### Un roi bonasse et un grand conseiller

Réponse à la question posée la semaine dernière :

**LE BON ROI DAGOBERT**

Le bon roi Dagobert,

Ayant bu, allait de travers.

Le grand Saint Eloi

Lui dit : « O mon roi !

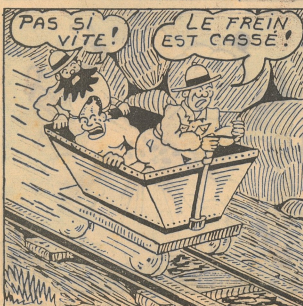
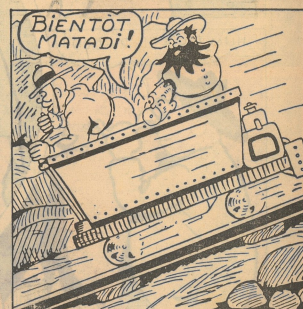
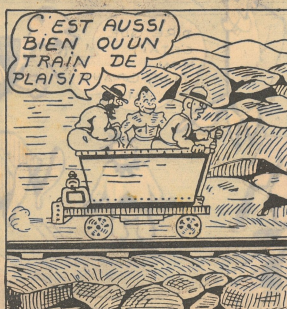
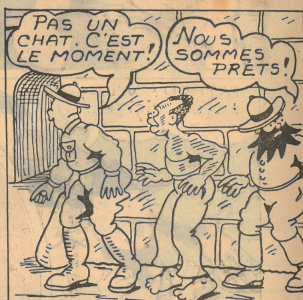
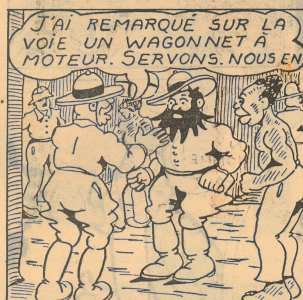
Votre Majesté

Va tout de côté »

— Eh bien ! lui dit le roi, Quand t'es gris, marches-tu plus droit ?



# TIF ET TONDU DÉBROUILLARDS





# LE GRAND VOYAGE DE SLACHE

## 26. LE SORCIER.

Dans une grotte. Olive et Slache sont guidés par un singe qui parle...

